

Exemple Chapitre 5. Un débat national sur l'École, utilisant les nouvelles technologies de communication

Cet exemple est un extrait d'une communication de H. Michel au congrès de l'AIM (voir la version complète sur le site www.aim.asso.fr)

Thèmes de réflexion :

- Le « genre » utilisé a-t-il une influence sur la communication ? Comment la théorie des genres de communication s'applique-t-elle à ce cas ?
- En référence à la théorie du choix des média, constate-t-on une influence de la technologie et quelle est-elle ?
- Peut-on penser que la médiation électronique apporte un véritable changement et une amélioration du fonctionnement et des résultats d'un débat national ?

Ce débat, qui s'est tenu en France entre décembre 2003 et janvier 2004, est classique par ses finalités et son organisation : animé par une commission mise en place par le Président de la République et présidée par Claude Thélot, il s'inscrit dans la préparation d'une loi sur l'école. Il innove cependant par ses méthodes et les technologies qu'il utilise : la communication sur le débat et son organisation se sont en effet très largement appuyés sur un site Internet avec les fonctions suivantes :

- 1/ Mettre à la disposition des participants des éléments documentaires et de réflexion (liste de 22 thèmes proposés au débat) ;
- 2/ Annoncer les dates et lieu de réunions tenues partout en France ;
- 3/ Centraliser les synthèses de chacun des débats locaux ;
- 4/ Afficher la synthèse de chaque débat et en communiquer ainsi le contenu ;
- 5/ Recueillir des contributions personnelles envoyées par courriel ;
- 6/ Proposer un forum électronique comme espace de discussion.

Le débat a donné lieu à la publication d'un livre de 649 pages (« Le Miroir du Débat », paru le 6 avril 2005, moins de quatre mois après la tenue de la première réunion), où on peut lire :

« En raison même de son ampleur le débat national est une première,.. 13000 débats se sont tenus, auxquels ont

participé un million de personnes. Le site Internet de la commission a reçu 400 000 visites, 15000 internautes y ont déposé 50000 messages »

Comment traiter une masse aussi considérable d'information ?

« La restitution des milliers de synthèses issues des débats locaux et des contributions électroniques et postales a été organisée avec rigueur. Pour les synthèses, deux démarches complémentaires ont été retenues :

- Une trentaine de « lecteurs-rédacteurs », choisis pour leur compétence ont pris connaissance de ces textes, soit de manière approfondie, soit de manière cursive, afin d'en dégager le sens.
- Cette lecture en profondeur a été complétée par une analyse informatisée de l'ensemble du corpus, conduite de manière indépendante et parallèle par une société d'analyse diligentée à cette fin par la Commission. Un conseil scientifique a validé cette seconde phase »

1. Les consignes données aux rédacteurs des compte rendus et les modalités de transmission de l'information ont permis de distinguer deux types différents pour les comptes rendus : les synthèses et les priorités.

- Les synthèses : il s'agit d'un texte de une à huit pages, rédigé dans le logiciel Word et structuré selon les thèmes que les organisateurs avaient fixé pour le débat (ces thèmes étaient choisis parmi les 22 thèmes proposés sur le site). En moyenne, 3 thèmes ont été traités par débat.

- Les priorités : il s'agit de 3 phrases retenues au terme du débat pour exprimer les 3 premières priorités pour l'école. Ces priorités n'avaient pas à figurer dans les synthèses et devaient être entrées séparément dans un formulaire prévu sur le site à cet effet. Ce genre peut être assimilé à celui du mot d'ordre ou de slogan (brièveté, mobilisation...)

2. Si on considère le nombre de personnes ayant participé sur un mode ou un autre à ce débat, la réunion vient en tête : sur les 15000 débats annoncés, 80% se sont effectivement tenus rassemblant 1 million de personnes. Vient ensuite la consultation du dossier avec 400 000 visites au site Internet. La communication épistolaire (tous média et modes confondus : envoi d'un message ou échange sur un forum) vient enfin avec un total de 16 500 personnes (10 000 courriels, 1500 lettres postées et 5000 interventions sur le forum).

3. Le rapport « Analyse lexicale des données textuelles... » permet d'établir quelques caractéristiques

lexicales qui différencient nettement chacune des contributions

- le texte des contributions spontanées est beaucoup plus riche et le contenu des synthèses est le plus répétitif
- le forum et les courriels s'inscrivent dans le genre de la communication interpersonnelle (je, tu, vous, nous...).
- sur le site comme dans les synthèses et les priorités, le sujet laisse la place au collectif (on, il, ils...) »

4. Du point de vue de l'énoncé et des contenus l'examen des verbes relatifs à l'action d'enseigner, des évocations des acteurs du système éducatif et des thèmes proposés au débat mettent en évidence que :

- Les verbes *Croire, vouloir, savoir et enseigner*, marquent l'engagement des individus qui s'expriment sur la messagerie. *Former, transmettre, éduquer, instruire, devoir* majoritairement utilisés dans les synthèses et les priorités renvoient aux missions de l'école comme institution.
- Sur la messagerie s'exprime un lien intime du *prof* et de l'Etat qui le forme le recruté et l'emploi : « *université ministère, rectorat..* ». Par opposition, les synthèses, le site et les priorités évoquent les acteurs sur un mode plus institué « *collectivité, école, famille...* » : la communication présente sur le site impose sa structuration aux synthèses et priorités, mais elle n'affecte que faiblement les discussions du forum et le contenu des courriels.

5. La parole qui s'est exprimée est le plus souvent celle des enseignants (près de la moitié), à un degré moindre celle des parents, beaucoup moins encore celle des autres acteurs notamment les jeunes » (page 13) mais des différences significatives apparaissent selon le média utilisé :

- Sur le forum on trouve les interventions de parents et enseignants très diplômés « qui ne sont en rien représentatifs de la population et choisissent des sujets très différents, s'exprimant dans des échanges vifs et précis d'un niveau de langue souvent élevé».
- Au contraire le courrier traditionnel émane très majoritairement d'enseignants en activité ou à la retraite et « c'est par ce canal que l'expression des milieux défavorisés apparaît quelque peu... dans l'ensemble, ces lettres sont très critiques et parfois sombres »

6. L'organisation de ce débat a fait largement appel à l'innovation technologique au point de déclencher dans la presse une polémique sur la légitimité. L'extrait suivant d'un article paru en janvier 2004 dans le Canard Enchaîné en est une illustration :

« sachant que le Grand Débat sur l'Avenir de l'Ecole organisé par Luc Ferry ... aura vu se tenir 15 000 réunions, que chacune de ces réunions aura donné lieu à un compte rendu de 8 pages, qu'il faut y ajouter la petite quarantaine de milliers de messages envoyés sur Internet, que le tout devrait faire dans les 150 000 pages, comment diable les 54 membres de la commission chargés d'en lire l'intégralité, puis d'en rédiger la synthèse finale en deux mois vont-ils procéder (...) ? Il fallait bien un polytechnicien pour venir à bout de ce cassetête, et c'est Claude Thélot, le président de la commission, qui a trouvé le truc : on va passer tout ça dans l'ordinateur ! (...) En s'arrangeant pour que la synthèse reflète exactement ce que le gouvernement veut que les Français pensent, évidemment ! »

7. Le débat s'achève par la publication du Miroir du débat en avril et par celle du rapport officiel de la commission en août. Ces deux documents prennent la forme de livres publiés chez Dunod et à la Documentation Française. Le « nouveau média » s'efface devant le document papier et c'est la forme du livre que la commission choisit pour valoriser son message. Les références à l'innovation technologique (mode de collecte des synthèses et méthode informatisée d'analyse), évoqués dans le « Miroir du débat » mais sur un mode très minoré, sont totalement absent du rapport officiel. La polémique sur la légitimité des méthodes et des outils est bien oubliée, avec le genre du rapport officiel la tradition gomme toute référence à l'innovation.